

## **Synthèse sur l'article de M. De Vroey (2010), La crise de 2008. Quel effet de retour sur la théorie macroéconomique ?**

Inès Ducatteau (12100681) & Margaux Baiesi (12100413)

Dans cet article, l'économiste Michel De Vroey se penche sur l'incidence de la crise de 2008 sur les modèles macroéconomiques. Il se demande si elle amènera à une remise en cause radicale des théories macroéconomiques dominantes et quel effet elle aura sur le développement futur des théories et des outils.

### I- Rappel historique des théories macroéconomiques

Avant les années 1990, l'objet principal d'étude de la macroéconomie était le chômage. Effectivement, depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, la macroéconomie s'est construite comme un champ distinct de la microéconomie, en compensant sa moindre rigueur théorique par l'ampleur des enjeux traités. Elle sera longtemps largement dominée par les théories keynésiennes. Cependant, dans les années 1970, ce champ connaît une véritable révolution méthodologique qui remet en question les principes keynésiens, puis les remplace à terme par la macroéconomie stochastique, tel que le « modèle d'équilibre général stochastique » (De Vroey, 2010 : 81). Le premier à amorcer ce changement de paradigme est Robert Lucas qui cherche à remettre en cause la dichotomie entre micro et macro. Ainsi, il reproche aux modèles macroéconomiques, comme ceux de Keynes, leur manque de fondements microéconomiques. Par la suite, Finn Kydland et Edward Prescott vont amener un changement de regard sur la crise avec leur théorie des cycles réels. Ils parlent davantage de fluctuations, qui ne seraient pas des défaillances du marché mais plutôt le résultat des comportements optimisateurs des agents économiques face à des chocs exogènes réels, notamment technologiques. Ces agents économiques changent de comportement en fonction de l'évolution de l'offre et c'est ce qui créerait des crises (Mignon, 2010). Ainsi, le développement de différents « modèles d'équilibre général fonctionnant sur un mode de concurrence pure et parfaite avec des agents rationnels représentatifs » permet de prendre en compte la réaction des agents qui auraient les capacités de proposer des raisonnements intemporels (Mignon, 2010 : 38). Cette théorie des cycles réels repose également sur la théorie sur l'anticipation rationnelle et sur celle de l'ajustement continu des marchés grâce à une parfaite flexibilité des prix. Contrairement aux keynésiens, ces macroéconomistes se refusent à accorder une légitimité économique aux interventions étatiques.

Ce nouveau paradigme, reposant sur des notions mathématiques avancées, empruntées à l'ingénierie, a permis un certain progrès technique nécessaire pour développer par exemple, le **modèle de Brookings** ou le modèle d'équilibre général stochastique (DSGE). Comme nous le verrons dans la deuxième partie, les tenants du libéralisme n'ont pas les mêmes conceptions de l'Etat et du marché. On distingue généralement deux pôles entre la croyance dans le laisser-faire du marché ou celle dans le bien-fondé d'une relance étatique. De plus, des questionnements demeurent quant au champ d'application de la théorie des cycles réels ou de la DSGE. Ces modèles, sont-ils à même d'expliquer les grandes crises majeures au même titre que les petites fluctuations de l'activité économique ?

## II- Comment la crise de 2008 a rebattu les cartes

Au début du 21<sup>e</sup> siècle, certains macroéconomistes se risquent à prétendre que ce champ d'étude avait rempli son objectif premier, c'est-à-dire de prévenir les récessions à venir. Cependant il s'était peu intéressé aux marchés financiers. L'expansion du système financier avait été encouragée par une réglementation « légère », qui mettait en avant leur discipline supposée et la capacité des innovations financières à disperser le risque. Cependant, la crise de 2008 a prouvé le contraire : le système financier a créé plusieurs bulles spéculatives, favorisées par une absence de contrôle ce qui l'a conduit à accumuler et prendre de plus en plus de risques (Schouame & Mama, 2012).

Par ailleurs, la crise de 2008 a permis de réinterroger le rôle de l'Etat, ainsi que les modalités de son intervention. Les pleins libéraux ne partagent pas une conception commune de l'autorégulation, et donc différents rôles accordés à l'Etat. Pour ceux qui reconnaissent les deux mécanismes de l'autorégulation, toute intervention de sa part serait inutile, voire néfaste. Mais si la concurrence est considérée comme étant fragile, l'Etat a pour rôle spécifique de dicter des réglementations et d'installer un régime institutionnel adéquat.

Ainsi la crise de 2008 a fait sortir le champ de la macroéconomie de son « atonie idéologique », de vifs désaccords ont fait leur retour pour débusquer le « vilain » (De Vroey, 2010 : 83). Pour les keynésiens, la crise était due à l'absence de régulation appropriée et à un manque de coordination. À l'inverse, pour les pleins libéraux, la faute était, non du côté du marché, mais de l'État qui avait mené des politiques économiques néfastes, notamment en maintenant les taux d'intérêt trop bas trop longtemps. D'après eux, la politique menée par Clinton sur le logement avait fait pression sur les firmes hypothécaires pour qu'elles élargissent leurs prêts à des ménages qui normalement auraient dû en être exclus. Les pleins libéraux se refusent ainsi à toute politique de relance de la demande, notamment fiscale.

Par ailleurs, cette crise a aussi fait perdre ses lettres de noblesse au modèle DSGE, bien que ses concepts et ses outils empiriques soient toujours largement utilisés.

Pour conclure, cet article nous montre l'effet majeur de la crise de 2008 : dynamiser le champ de la macroéconomie en affaiblissant le crédit accordé aux théories dominantes. Elle a ainsi donné davantage de poids et de légitimité à la pensée hétérodoxe, par la contestation de l'hypothèse de l'efficacité absolue du marché. Le marché s'est retrouvé incapable de garantir la stabilité du système financier, mais aussi de l'activité économique. Ainsi, cette crise a mis en échec le néolibéralisme qui n'a pu résorber cette crise majeure (Schouame & Mama, 2012). Bien que les théories de Keynes reviennent au goût du jour, la crise permettra sûrement de laisser la place à de nouvelles théories et de nouveaux paradigmes afin d'apporter de nouvelles réponses à la question qui anime ce champ depuis ses débuts : quelles sont les conditions de validité de la métaphore de la main invisible ( De Vroey, 2010) ? Pour les conventionnalistes, la crise de 2008 a montré que les lois économiques ne sont pas immuables et peuvent être régies par des comportements économiques irrationnels ou faisant foi d'une "rationalité autoréférentielle" (Schouame & Mama, 2012 : 313).

### Questions pour l'exposé :

1. Comment a évolué le champ de la macroéconomie depuis la crise de 2008 ? Quelle place y occupe les paradigmes dominants du début du 21<sup>ème</sup> siècle, comme la théorie des cycles réels ?
2. Est-ce que la macroéconomie peut toujours être perçue comme un champ distinct de la microéconomie ? Comment les théories économiques contemporaines perçoivent cette différence entre micro et macro ?
3. Les théories macroéconomiques doivent-elles obligatoirement se doter de fondements micro-économiques pour être crédible, comme l'affirme Lucas? Si oui, pourquoi n'existe-il pas plusieurs théories micro-économiques qui discutent entre elles comme dans la plupart des autres champs disciplinaires ?
4. Michel De Vroey explique que Adam Smith croyait en la théorie selon laquelle les vices privés font la vertu publique, mais n'était-il pas sceptique de cette théorie? Une nuance est à faire ici, si Smith parle bien de main invisible (trois fois dans toute son œuvre), il ne parle à aucun moment de marché lorsqu'il emploie ce terme. Il pensait en effet qu'une main invisible peut conduire à une certaine vertu dans la sphère de la production mais pas dans la sphère de l'échange. Cette croyance correspond plus à la conception de Mandeville et à sa fable des abeilles. (article qui parle de ça: [La " main invisible " d'Adam Smith : pour en finir avec les idées reçues | Cairn.info](#))

### Bibliographie :

- De Vroey, M. (2010). La crise de 2008. Quel effet de retour sur la théorie macroéconomique? *Reflets et perspectives de la vie économique*, 49(1), 79-85.
- Mignon, V. (2010). *II. La théorie des cycles réels* (p. 38-61). La Découverte; Cairn.info. <https://www.cairn.info/la-macroeconomie-apres-keynes--9782707157751-p-38.htm>
- Schouame, A. M., & Mama, T. (2012). La crise financière internationale de 2008 : Une crise de la pensée économique orthodoxe. *Pour une géographie du développement*, 299.